

Tertullien et la pensée iconoclaste dans l'art chrétien antique
Tertullian and iconoclastic thought in the ancient Christian art

**DJAMA katia*, Institut d'archéologie, université Alger2
(Algérie)**
Katia.djama@univ-alger2.dz

Reçu le: 05/05/2023 Accepté le: 26/05/2023 Publié le: 04/06/2023

Résumé : Le christianisme des deux premiers siècles, semble refuser toute image à la manière de la religion juive, comme le prouve l'absence d'image retrouvée par l'archéologie. Même, si les programmes iconographiques pour instruire la population de la parole divine avait été au départ, aniconiques, plus tard, un culte des images se seraient développé sous l'influence de la dévotion aux empereurs dans l'empire romain. Ainsi, les premiers pères de l'église d'Afrique ont très tôt compris que ce syncrétisme romain se rapprocha rapidement de l'idolâtrie païenne et déplut certains rhéteurs chrétiens qui prirent des positions radicales à l'encontre des représentations artistiques.

Mots clés : Christianisme, hérésie, iconographie, Montanisme, Tertullien.

***- Auteur correspondant**

Abstract: The christianity of the first two centuries refuses any image in the manner of the Jewish religion. Even though iconographic programs to instruct the population in the divine word would have been initially aniconic, later a cult of images developed under the influence of devotion to emperors in the roman empire. Thus, the first church fathers understood very early that this roman syncretism quickly approached pagan idolatry and displeased certain christian rhetoricians who took radical positions against artistic representations.

Keywords: Christianity, heresy, iconography, idolatry, Montanism, Tertullien.

Introduction

L'art chrétien a longtemps été considéré comme un art iconique, c'est-à-dire comme un art reposant essentiellement sur les représentations figurées animales et humaine, pourtant comme le judaïsme et l'islam nombreux sont les auteurs ecclésiastiques qui condamnent ce type de représentations.

En effet, comme nous le savons, la fin du second siècle voit la naissance et le développement en Afrique du nord romaine d'une importante communauté chrétienne, avec un nouveau courant intellectuel et littéraire autour de nombreux écrivains ; tel que Tertullien précurseur de cette pensée iconoclaste, Saint Cyprien, Eusèbe de Césarée et Saint augustin.

Mais qu'elles étaient les conditions socio-culturelles de cette société avant l'avènement du christianisme ? Qu'elles étaient les spécificités de l'art chrétien ? Etait-il au service du pouvoir seulement comme cela était le cas auparavant ? Etait-il régit par des normes ?

Les questions sont diverses mais nous allons développer ici un point très important à savoir la pensée iconoclaste et son influence sur l'art antique et particulièrement en Afrique du nord.

Nul n'ignore, que l'art païen romain dans sa diversité, à savoir la sculpture, la mosaïque et les fresques pour ne citer que ceux-là était bien un art au service du beau et des dieux multiples, représentant chacun un phénomène naturelle ou encore un état ou une pensée. Il s'agissait alors de Junon, Jupiter, Mercure Minerve, Neptune et tant d'autres....

Ainsi pour connaître, les raisons de cet art religieux chrétien très iconique, il faut tout d'abord et avant tout revoir le substrat de cet art à savoir l'art grec et romain païen dans toutes les choses.

Au premier sage Thalès avait proclamé « **Tout est plein de dieux** ». En effet il n'est pas une mosaïque, une fresque antique qui dans les pampres, les nymphes, les signes de zodiaque, ne fasse sentir la présence divine. Et c'est cette idée de présence divine qui avait été prise en compte par le stoïcisme plus ou moins spiritualisé de la fin de la république de l'empire¹. Selon cette philosophie, Dieu n'est pas représentable mais que toute représentation est porteuse du divin » et que ne pas les vénérer serait une impiété.

Ces idées sont bien communes à tout l'empire, elles sont certes nées dans le monde hellénique, mais Rome a pris en charge de les diffuser et de les adapter à son programme pratique de civilisation².

Plus tard avec l'avènement du christianisme, les chrétiens avaient besoin d'exprimer leur nouvelle foi, mais cela dans un environnement de dénis et de persécution extrême, qui les obligea à recourir à des expressions symboliques telles que la colombe, symbole de la paix et du saint esprit, la croix symbole de la crucifixion du christ, etc...

Mais encore une fois, il se trouve que nombre de ces images et symboles trouvent leur source dans un passé religieux lointains et surtout païen, lui conférant parfois quelques ambiguïté. Une attitude qui souleva bien des problèmes, particulièrement chez Tertullien qui prôna l'iconoclasme, non seulement mais surtout s'opposa fermement à tout type de représentations artistiques ayant des origines païennes.

¹ Besançon A. ; l'art et le christianisme, Christianisme et héritage, livre de poche, 4318, 2002, p.5.

² Ibid, p.6.

C'est l'iconoclasme, un terme que tout le monde a entendu ou lu dans les écrits divers et qui signifie l'opposition aux images, allant jusqu'à leur destruction. Une attitude qui n'est pas le propre de la religion chrétienne, mais qui a pris de l'ampleur avec la mouvance protestante et la Bible y fait autorité dans l'Exode 20, versets 4 et 5 : « **Tu ne feras pas de statue, ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, de ce qui est en bas sur la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles, et tu ne leurs rendras pas de culte ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux ...** »

Ainsi, la crainte des images est motivée par celle de l'idolâtrie et il est certain que, dans la tradition protestante, l'austérité voulue est directement reliée à l'opposition à l'église catholique qui, elle, a choisi de faire passer le culte par l'image, sous de multiples formes, de pierre des divers cathédrales, jusqu'à la peinture, comme avec le plafond de la chapelle Sixtine à Rome. L'iconoclasme, comme nous le verrons, n'est pas une simple opposition spirituelle aux images, mais va bien jusqu'à des actes, violents, de destruction.

D'ailleurs, même si encore aujourd'hui, on a peine à croire qu'à une période où l'art florissait de toutes lumières, dans une Afrique riche en monuments chrétiens ; nous pouvons constater que nombreux sont les auteurs qui ont écrit sur la position ferme de Tertullien vis-à-vis du paganisme mais aussi de la philosophie. Ils le disent et les textes sont si clairs notamment les textes de Tertullien qui condamne fermement les pensées des philosophes de l'époque mais aussi les pensées païennes de la communauté chrétiennes. D'ailleurs ses propos interdisaient les représentations artistiques auxquelles s'était si bien habituée la société antique de l'époque. Des propos bien extrêmes à l'époque, vis-à-vis de la représentation artistique dans toutes ces formes et dont l'œuvre *Idololatria* condamne de manière radicale les représentations artistiques allant même à la considérer comme un péché passible d'une sanction divine.

Mais qu'en est-il de la religion chrétienne ? A-t-elle eu un regard dans le domaine de l'art ?

Ce qui est certain c'est que quand le christianisme fut libéré et reconnu par l'empereur Constantin ; les chrétiens longtemps relégués aux catacombes sortirent de l'époque des graffitis et des symboles et rejoignent le courant principale de l'art. Ils trouvèrent dans les modèles de la sculpture et de la peinture antique de quoi illustrer leur dogme. Tel que les types canoniques de l'orateur pour représenter le christ avec la *Traditio Legis* ou le christ, de l'Hermès criophore pour le christ bon pasteur ou encore celle de Jupiter pour le christ triomphant sur un trône. L'ensemble de l'iconographie impériale furent rapidement repris et adaptés. Et parce que ces images plaisent, soignent et apparaissent en songe et multiplient les miracles elles se multiplient, pour les retrouver aussi bien sur les mosaïques, les reliques, les bijoux, les ivoires etc... Certains prêtres iront même jusqu'à les gratter pour en faire tomber quelques parcelles dans les vases sacrés redoublant la présence réelle de l'Eucharistie par la puissance magique de l'icône¹.

Ainsi, même, si comme nous le savons, le christianisme est né, au sein d'une alliance, qui comptait comme point constitutionnel, l'interdiction absolue des images ; les chrétiens des premiers siècles ne considéraient pas relevés du premier commandement. Et chaque fois qu'au cours des siècles suivants se leva une inquiétude sur la licéité des représentations artistiques, les artistes continuaient de confectionner des statues et idoles devant lesquelles les martyres étaient condamnés, c'est pourquoi Tertullien leur recommanda, s'ils veulent se convertir de changer de métier.

Plutôt, Platon lui-même rejetait l'imitation artistique considérant cela comme un retour vers l'idolâtrie, un phénomène combattu par Tertullien certes, mais qui persista de 730 à 843 et abouti à la destruction de toutes les images, à des ruines immense ; à des martyres innombrables², c'est ce que l'on nommera la querelles des images durant l'empire byzantin au 8ème au 9ème Siècle.

¹ Besançon, Op. Cit., p.2.

² Ibid.

1-L'iconoclasme Tertullien

Tertullien dans sa pensée rigoureuse voyait que le goût des images, des représentations naturelles donnait prise à la superstition. Un sentiment élitiste dans les hautes classes et qui discrédite les supports naïfs de la piété populaire.

Il semble qu'il soit le premier défenseur de l'iconoclasme ; mais hélas la vie et la chronologie de ses œuvres ne semblent pas avoir beaucoup intéressé les archéologues. Pourtant l'étude de sa pensée pourrait apporter beaucoup de réponses quant à la compréhension de la société antique chrétienne en Afrique du nord au troisième siècle.

De leur côté, Eusèbe et saint Jérôme nous apprennent qu'il était africain, fils d'un centurion et né païen vers le milieu du second siècle. Il fit des études littéraires et philosophiques vint au christianisme probablement assez tard et se versa dans l'hérésie montaniste ; un mouvement spirituel et prophétique, fondé en Phrygie au II^{ème} siècle par le moine Montan qui invitait les chrétiens à pratiquer un ascétisme rigoureux, quant à son hérésie celle-ci découla suite aux déboires qu'il rencontra lors de son séjour à Rome où il était prêtre opposé régulièrement au clergé¹.

C'est donc à Carthage où il se convertit au christianisme qu'il créa une église africaine avec une vision très hérésiarque qui certes subsista jusqu'au temps de saint Augustin mais dont la pensée ne dépassa pas l'Afrique chose qui influa directement sur le mode de vie particulier de la société africaine chrétienne. D'ailleurs plusieurs de ses interventions visent à dénoncer, dans la vie de tous les jours, diverses compromissions avec l'idolâtrie qu'il qualifia de plus grand crime du genre humain (*principale crimengenrishumani*)².

¹ Renan Ernest, Eglise chrétienne, Edit. Calmann Levy, Paris. 1879, p.141.

² Braun René, Aux origines de la chrétienté d'Afrique : Un homme de combat, Tertullien, Bulletin de l'association Guillaume Budé, n°2, 1965, p.199

Il s'opposa aussi bien aux fréquentations des spectacles, l'exercice de certains métiers comme celui de sculpteur, la participation à la vie publique dans un état païen, porter des armes sans oublier la tenue vestimentaire des femmes chrétienne à qui il obligea le port du voile sous prétexte qu'une fidèle lui a raconté avoir vu en songe un ange lui donner l'avertissement de se couvrir de la tête aux reins .

Il ajouta à cela d'autres interdits comme les jeux, les artifices de toilettes, et même les divers métiers qui impliquent peu. Il interdira l'entrée dans les églises des fabricants d'idoles, les astrologues, les maîtres d'écoles, les professeurs de littérature, les entraîneurs de gladiateurs et même les marchands d'encens¹.

Cette position ferme et révoltée vis-à-vis de la société toute entière le résilia à fonder sa propre communauté qu'on appela de son nom « Tertulianistes », une communauté versée dans l'indiscipline vis-à-vis du pouvoir qui aboutit au schisme donatiste qui divisa l'église d'Afrique au IV^{ème} siècle.

On a relevé de lui plusieurs œuvres qui pratiquement reflètent toutes sa vision très rigoureuse du christianisme. Car si dans *L'Apologia*, *Ad nationes* et *Ad speculam* il s'adressa aux païens, il devint encore plus absolu dans ses propos destinés aux chrétiens dans *De spectaculis*, *De idololatria*, *De fuga persecutione* , *De monogamia* et *De pudicitia*. C'est justement ces derniers qui sont classés de deux sortes : Les uns sont des manuels, des guides moraux, ou des œuvres d'édification comme *De idololatria* et *De spectaculis*. Les autres sont des polémiques contre tel ou tel catégorie de chrétiens. C'est pour cela que l'on dit de lui qu'il est le premier grand écrivain de la latinité chrétienne et son plus vigoureux polémiste, d'autant qu'il a vécu l'affrontement de deux univers religieux. Celui du paganisme, où il a reçu sa première formation intellectuelle et morale et celui de la révélation judéo-chrétienne, qui lui a fait découvrir une approche nouvelle et spécifique du sacré avec un rigorisme qui fit de lui l'un

¹ Ibid,p.200

des plus fervents défenseurs de cet iconoclasme¹. D'ailleurs son œuvre **De Idololatria** est dite édiflée dans une vie de combat entre 197 et 220.

Ainsi plusieurs recherches ont été faites dans ce sens, à savoir analyser la pensée iconoclaste de Tertullien en multipliant les éclairages, les études de filiation de doctrines et de recherche de sources, sur la période du II^{ème} siècle et du III^{ème} Siècle, où le christianisme, longtemps confiné dans les milieux juifs ou orientaux de culture, a atteint des esprits formés à l'intérieur du paganisme familiarisés avec les diverses formes de pensées qu'il proposait. Une Période de fermentations intellectuelles avec l'apparition des Hérésies gnostiques qui ont joué un rôle important, voir décisif, dans le développement de la pensée chrétienne².

Si, les chercheurs le qualifièrent de polémiste, aux propos agressifs et au tempérament violent, intransigeant et ennemi des compromis ; c'est parce que son attitude rigoureuse le mena jusqu'au rejet du sacré traditionnel. C'est-à-dire la religion païenne, avec ses dieux, ses statues, ses temples, ses cérémonies, ses fêtes, et tout ce qui dans la vie sociale, y touche de près ou de loin, comme les spectacles les jeux, l'art et qui aux yeux de Tertullien est stigmatisé en bloc au titre de pratiques idolâtriques, pratiques qu'il rapproche du Démonisme³ comme on peut le voir dans son ouvrage **Ad Nationes** et l'**Apologeticum** et particulièrement **De Idololatria** qu'il a composé à l'intention de la communauté chrétienne. Il y met en garde les fidèles et condamne cette représentation artistique. Il s'inspira d'ailleurs d'un passage de la genèse 6,1-2 et Culte,1,3 pour dire que ces démons(ses images) « ont tourné en idolâtrie tous les éléments du monde... pour

¹ Braun « Sacralité et sainteté chez Tertullien », Bulletin de l'association Guillaume Budé, lettres d'humanité, n°=48,1989, p.339.

² Braun René, « Tertullien et la philosophie païenne, Essai de mise au point », Bulletin de l'association Guillaume Budé, n°=2,1971, p.231.

³ Braun, 1971, op. cit.,p.239.

se faire sacrer à la place de dieu (*Ut pro deos adversus dominum consecrarentur*)(Id.4,3) et considère que ses idoles sont les images de choses et l'idolâtrie la sacralisation(Consecratio) de ces images « *Eorum imagines idola, imaginum consecratio idolatria* »(Id.,4,2). Il ira même jusqu'à accabler ces fabricants d'idoles que l'Eglise d'ailleurs trop laxiste à ses yeux, accueillait non seulement parmi les fidèles, mais même dans les rangs du clergé, il va même jusqu'à leur interdire de toucher de leur mains souillées le pain eucharistique¹.

2-Les œuvres iconoclastes de Tertullien

2-1- Le De pallio : Cette œuvre qui précède de peu le De Idololatria, est daté de la fin de 209 ou en 210, une datation rendu possible grâce aux différents noms cités dans son ouvrage, Mais surtout le fameux *Triplex Virtus praesentis imperii*, qui indique qu'il y'a trois empereurs associés et régnant simultanément ; à savoir Septime sévère et ses deux fils Caracalla et Geta. Dans cet ouvrage Tertullien avance plusieurs thèse dont lesquelles il explique l'obligation aux chrétiens de refuser de servir l'état comme soldat, magistrat ou contribuable, et à rompre tout commerce avec la société païenne mais surtout un refus de l'iconographie païenne même si beaucoup y voyait plutôt une symbolique chrétienne.

2-2- De Idololatria : C'est le plus explicite des ouvrages de Tertullien consacré à la défense du christianisme à des problèmes de théologie ou de morale. Dans lequel il traitera de nombreux penseurs de l'époque comme des conciliateurs du monothéisme et de la religion populaire, car il voit en cela une ouverture à des formes de sagesse qui sont le dernier rempart du paganisme et donc constitue un danger pour

¹ Braun,1989, op.cit. pp.340-341

le christianisme qui considère comme « *Divinum negotium* » (affaire divine) Apol.46 ;2 et non une sorte de philosophie comme dans les précédentes religions ¹.

2-3-Apologium : Considérée comme l'évolution de *De pallio* vers un rigorisme plus intransigeant et est rentré dans les rangs des montanistes, secte où se perpétuent les tendances extrémistes et révolutionnaires du christianisme des 1ers Siècles.

Pour les iconoclastes comme Tertullien, l'icône en tant que telle contient une hérésie.

-Si l'auteur suggère qu'il représente la nature humaine seulement, elle sépare les deux natures et tombe dans le nestorianisme

-S'il prétend représenter la nature divine comme avec celle du christ Orphée et du christ Saturne etc...

Selon les iconoclastes, le monde de l'art qui est un monde de matériel ne peut transmettre la gloire divine. « Si l'on voit des beautés corporelles, écrivait Plotin, il ne faut pas courir à elles, mais savoir qu'elles sont des images, des traces et des ombres, il faut fuir vers cette beauté dont elles sont les images ».

4- La vision tolérante

Comme la majorité des témoignages littéraires sur les œuvres ont disparu ; nous ne retenons de ces textes que deux à savoir deux textes datés du 1^{er} siècle et évoquant les portraits. Eusèbe nous apprend au milieu IV^{ème} siècle que de son temps, on conservait des portraits du christ et des apôtres, qui remontaient à l'âge évangélique (Hist.eccl. ;VII, XVIII) sans oublier le texte de la vie apocryphe de

¹ Braun,1971, op.cit., p.242.

l'apôtre Saint Jean, qui nous renseigne en détail sur un portrait de cet apôtre au 2^{ème} siècle¹.

Au III^{ème} siècle Saint Irénée signale également la présence des portraits du christ chez les gnostiques ainsi que chez les carpocratien et on signale également avoir vu un portrait de Jésus chez l'empereur Alexandre Sévère, en compagnie d'Orphée et d'Abraham, c'est dans un milieu syncrétiste semblable à de l'hypogée dit des *Aurelii* où l'on peut voir des images non chrétiennes au côté de l'image du bon pasteur et du bon berger².

Eusèbe, croit pouvoir affirmer que les portraits du christ et des apôtres avaient été confectionnés de leur vivant et vénérés par leurs contemporains³; de même qu'à la fin du 3^{ème} siècle et surtout au 4^{ème} siècle sur les murs des catacombes, sur les façades des sarcophages, sur les vases et dans les absides des églises apparaît une composition, définie comme un portrait collectif. On y voit le christ au milieu des apôtres⁴.

Autrement dit, la vénération des portraits chrétiens a certainement existé bien avant la fin du VI^{ème} siècle. Si fragmentaires que soient nos renseignements à ce sujet, ils ne sauraient être ignorés, et ils parlent en faveur, non pas d'une naissance du culte chrétien des portraits du christ et des saints, au VI^{ème} Siècle mais d'usage antique qui se seraient prolongés sans discontinuité. Et les premières générations de chrétiens, s'ils étaient en possession de portraits du christ, des apôtres, des martyres, ne voyaient certainement pas aucun mal à les entourer de signes matériels de respect.

Pour l'orant par exemple, il s'agit en réalité d'images déguisées d'une action ou d'une activité. Ce sont des portraits fonctionnels conçus, selon des types consacrés.

¹ Grabar André, Maurice Nédoncelle, B. Botte, L. De Bruyne, R. marichal, Christine Mohrmann, C. Vogel, 1962, « Le portrait en iconographie chrétienne », Revue des sciences religieuses, T.36, fascicule 3-4, Archéologie paléochrétienne et culte chrétien.,pp.88.

² Ibid, p.89

³ Ibid,p.91

⁴ Ibid,p.106

Quant à la Tolérance de l'image dans les milieux ecclésiastiques seul Augustin a consacré un traité à la nature de l'image. Ce traité est nommé « **83 questions diverses** », un ouvrage composé à partir des réponses données par Saint Augustin aux questions de ses frères à Thagast (Souk Ahras)¹. Il y tient un discours plus tolérant de l'image artistique, qu'il identifie dans son traité à la question 74 consacrée à la définition de l'image et à la relation à établir entre les termes « *imago* », « *similitudo* » et « *aequalitas* », qu'il dit dans ces termes « *Ad primum ergo dicendum quod est necessario similitudo, non autem necessario aequalitas* »: « Dès qu'il y'a une image il y'a nécessairement ressemblance, mais non nécessairement égalité »**74, Col.1,46**. Pour être plus explicite, il prend en exemple deux œufs identiques qui peuvent être dits semblables, mais cependant l'un n'est pas pour autant l'image de l'autre, « Puisqu'il n'en est pas dérivé » et une telle définition de l'image vaut sans aucun doute des images matérielles : une peinture, un miroir etc., d'ailleurs Augustin utilise souvent le terme *similitudines* plutôt qu'*imagines* pour désigner les images psychiques. Il admet donc la représentation imagée (œuvres d'art et idole) quand elle est une voie d'accès à dieu et non un obstacle².

Ainsi il est possible de croire à la vénération des effigies du Christ et des apôtres à l'âge apostolique. C'était un usage antique courant chez les disciples des apôtres. Mais il se trouve que nous sommes très peu renseignés sur ce type de culte des chrétiens envers les portraits des saints et du Christ lui-même. Grabar est le premier en 1946 dans *Martyrium II* à faire soulever qu'à partir de la deuxième moitié du IV^{ème} siècle se sont multipliés les témoignages sur un culte voué aux images chrétiennes, mais il semblerait que ce culte apparût bien plus tôt comme le prouvent des textes³.

¹ Brochet, Isabelle, « La statue de l'image dans la pensée augustinienne », *Archives de philosophie*, T. 72, 2009, pp. 249-250.

² Ibid, pp. 207-219.

³ Grabar, 1962, Op.cit, p.105.

Saint Augustin nous apprend aussi, qu'il existait en son temps beaucoup d'adorateurs de sépulcre et de peintures : « **novi multos esse sepulchorum et picturarum adoratores** »¹. Mais cette pratique ne dura pas car elle fut combattue par les apôtres eux-mêmes et par le clergé chrétien par crainte de l'idolâtrie. Il ne restera de portrait du christ et des apôtres, que chez les gnostiques et autres communauté syncrétistes. D'ailleurs, au IV^{ème} siècle, en Palestine, Eusèbe, puis Saint Epiphane de Salamine, ont pu s'opposer énergiquement à la présence chez les chrétiens, de portraits du christ et de ses disciples d'ailleurs il alla même jusqu'à déchirer de ses propres mains un voile sur lequel était figuré le christ et ses saints. On apprend aussi qu'Eusèbe lui-même refusa à une sœur de l'empereur le droit de posséder des images du christ. Cependant vers 400, à l'époque du grand essor de l'art figuratif chrétien et d'emprunts nombreux aux usages artistiques du passé, l'interdiction fut définitivement levée. Cela se passe à l'époque de Théodose qui interdit le culte païen des ancêtres ; une interdiction qui fut fatale pour le portrait funéraire hormis certains portraits de défunts qui étaient reconnus saints de l'église et pour lesquels un culte fut autorisé².

Toutefois on remarquera que la dispute des images n'a pas pris en occident l'intensité, a gravité qu'elle a prise en orient et en Afrique chrétienne. Malgré cela d'autres théologiens et penseurs ont tenté de minimiser l'impact de l'image comme celles des anges sur l'idolâtrie. Ainsi Nicephore(558-828) tenta de dévaloriser la valeur de l'image en précisant que celle-ci n'est qu'une simple ressemblance et ne participe en rien à la nature du prototype.

Ajouté à cela que Théodore (559-826), abbé du monastère de Stoudion, trouva la solution la plus élégante en écrivant que l'icône du christ par exemple ne représente ni la nature divine, d'ailleurs irréprésentable ni la nature humaine, qui est un concept abstrait, elle

¹ Grabar 1962, op.cit p.109.

² Ibid., p.106-108.

représente un individu concret, avec ses traits individuels¹. Et à ce propos, on retiendra particulièrement l'attitude du pape Grégoire(540-604) qui s'opposa fermement à ce genre d'iconoclasme en reprochant les actes de destruction qu'avait commis un certain Serenus de Marseille lui rappelant qu'ainsi il ne remplissaient pas leur devoir de directeur et de transmetteur communément appelé devoir pastoral. Il lui rappelle que l'image est pour les illettrés un moyen d'enseignement, un logos, parce qu'ils ne peuvent avoir accès à l'écriture, elle oriente les passions elle persuade, elle instruit, elle émeut, elle est donc une rhétorique au sens le plus fort et plus traditionnel. Plus tard, suite à cette grande controverse le 11 mars 843, l'impératrice Irène fit célébrer la fête du rétablissement de l'orthodoxie c'est-à-dire la victoire des iconophiles qui se vantaient de peindre les images².

Conclusion

Au bout de cet état des lieux, rapide, il apparaît bien, par conséquent, que la question de la place de l'art dans l'église reste problématique.

Aujourd'hui encore beaucoup sous-estime la portée des arguments invoqués par certains pères de l'église contre la culture païenne, dont ils sont eux même tributaires. D'ailleurs, André Marou³ a eu raison de rappeler, que les prédécesseurs de Saint Augustin, même quand ils maudissent la culture antique, n'en sont pas intérieurement libérés et même si une partie de l'église latine continua à réfuter ce type de représentation en restant très attachée à l'iconoclasme tertullien. Elle s'est contentée de maintenir une discipline conforme à la convenance spirituelle, au **decorum** et à l'**ornementum** et ce par le biais d'un art à sujets chrétiens comprimés par le protestantisme pour ensuite voir des

¹ Besançon, op.cit., p.6

² Op.cit., pp.4-6

³ Marou Henry Irenée, 1938, Saint Augustin et la fin de la culture antique, Edit. De Broccard, Paris.

images détruites et remplacées par des décorations, des feuillages, des figures animales pas si éloignées des décorations musulmanes de la même époque (8/9 siècles).

Liste de bibliographique :

Articles

- Bochet Isabelle, 2006,« Imago », Augustinus lexikon 3, col.507-519)
- Bochet, Isabelle 2009 « Le statue de l'image dans la pensée augustinienne », Archives de philosophie, T. 72, pp. 249-269
- Braun René, 1965 , « Aux origines de la Chrétienté d'Afrique : un homme de combat, Tertullien », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, pp. 189-208.
- Braun René,1971, « Tertullien et la philosophie païenne, Essai de mise au point », Bulletin de l'association Guillaume Budé, n°=2, pp.231-251.
- Braun René, 1989« Sacralité et sainteté chez Tertullien », Bulletin de l'association Guillaume Budé, lettres d'humanité, n°=48, pp.339-244.
- Grabar André, Maurice Nédoncelle, B. Botte, L. De Bruyne, R. marichal, Christine Mohrmann, C. Vogel, 1962, « Le portrait en iconographie chrétienne », Revue des sciences religieuses, T.36, fascicule 3-4, Archéologie paléochrétienne et culte chrétien.,pp 87-110.

Livres :

- Besançon Alain, 2002, L'art et le christianisme dans christianisme et héritage, Livre de poche, 4318,2002.
- Kitzinger, E. Le culte des images avant l'iconoclasme, Traduction de Berel-Jean <http://journals.openedition.org/critiquedart/61617>
- Marou Henry Irenée, 1938, Saint Augustin et la fin de la culture antique, Edit. De Broccard, Paris.
- Renan Ernest, 1879, Eglise chrétienne, Edit. Calmann Levy, Paris.